

L'écurie des 3 Chevrons fait vivre le sport auto neuchâtelois

AUTOMOBILISME Entre coups de volant, recherche de sponsors et transmission d'un héritage régional, les Neuchâtelois Jérémie Toedtli et Loris Kyburz incarnent la nouvelle génération de pilotes du canton.

PAR TRISTAN GIORDANO

Dans les paddocks des rallyes suisses comme sur les circuits européens d'endurance, le nom de l'écurie des 3 Chevrons continue de circuler. Fondée en 1955, la plus ancienne écurie automobile encore active de Suisse reste profondément ancrée dans le paysage neuchâtelois.

Deux parcours bien différents

Et derrière cette institution de passionnés, deux pilotes du canton symbolisent aujourd'hui une relève ambitieuse: Jérémie Toedtli (32 ans), de Neuchâtel, en rallye, et Loris Kyburz (24 ans), originaire de Bevaix, en endurance.



Tout est parti d'une PlayStation."

LORIS KYBURZ

PILOTE D'ENDURANCE NEUCHÂTELOIS

Leurs trajectoires n'ont pourtant rien de similaire. Jérémie Toedtli est tombé dans le rallye «depuis sa naissance». Son père pilotait avant de devenir préparateur automobile. «J'ai grandi dans les ateliers et sur les courses», raconte celui qui dispute aujourd'hui le championnat de Suisse des rallyes avec une Skoda RS Rally2.

Son premier grand souvenir de pilote remonte à ses 18 ans, lorsqu'il prend le départ du Tour de Corse historique avec son père et son parrain. «C'était une aventure humaine incroyable, très familiale, avec encore l'esprit des rallyes d'autrefois.»

Loris Kyburz, lui, est arrivé dans le sport automobile presque par hasard. «Je n'ai pas commencé par le karting. Tout est parti d'une PlayStation et d'un volant», sourit-il. Adolescent, il passe des week-ends entiers sur des jeux de Formule 1 avant de s'offrir, avec son salaire d'apprenti, un stage de pilotage. Une révélation.

En 2020, il devient champion de l'Ultimate Cup Series en Formule Renault 2.0, avant de se tourner vers l'endurance et les prototypes. Son objectif est désormais clairement affiché: participer un jour aux mythiques 24 Heures du Mans.

D'importants coûts

Si leurs disciplines sont différentes, les deux pilotes partagent pourtant la même réalité: vivre le sport automobile en Suisse relève du défi permanent. «On peut être très bon pilote, mais, sans budget, on ne fait rien», résume Jérémie Toedtli.

Une saison complète en rallye moderne peut coûter plusieurs centaines de milliers de francs. Une seule manche de championnat représente déjà entre 30 000 et 40 000 francs.

Un beau rebond

«Il faut accepter cette réalité, sinon on ne dort plus la nuit», glisse le Neuchâtelois, qui travaille comme ingénieur en mécanique à Bienne. Même constat chez Loris Kyburz, aujourd'hui en bachelors d'ingénierie microtechnique après une formation d'horloger.

Cet hiver, un projet de saison complète est tombé à l'eau au dernier moment. «Je me suis retrouvé sans programme. Mentalement, c'était compli-



Au circuit de Lignières, les pilotes de l'écurie des 3 Chevrons Loris Kyburz et Jérémie Toedtli (de gauche à droite) ont pu se mettre au volant de l'Elva du regretté Maurice Scemama, un des trois membres fondateurs de l'écurie neuchâteloise. MURIEL ANTILÉ

qué. Mais il faut rester prêt pour saisir une opportunité.» Une opportunité arrivée deux jours avant l'ouverture du championnat d'endurance, où il a finalement décroché une sixième place parmi 36 voitures.

Dans cette équation complexe, l'écurie des 3 Chevrons joue un rôle de soutien essentiel. Certes, l'aide financière reste modeste face aux budgets nécessaires. «Mais chaque petite contribution compte», souligne Loris Kyburz. Surtout, les pilotes évoquent un véritable réseau humain.

«On sait qu'on n'est pas seuls», explique Jérémie Toedtli. «Si on a besoin d'un conseil, d'un contact ou simplement

On sait qu'on a de la chance de vivre ça."

JÉRÉMIE TOEDTLI

PILOTE DE RALLYE NEUCHÂTELOIS

d'échanger, il y a toujours quelqu'un à appeler.»

Depuis quelques années, la structure a aussi renforcé sa communication et sa présence médiatique. Jean-Claude Schertenleib, ancien président et responsable de la filière destinée aux jeunes pilotes, insiste sur cet accompagnement. «On essaie de leur donner de la visibi-

lité, parce qu'aujourd'hui les sponsors regardent aussi ça.» Le président Philippe Scemama, fils de l'un des fondateurs de l'écurie, voit plus loin encore. Avec ses 150 membres, dont de nombreux entrepreneurs de l'Arc jurassien, l'écurie tente de créer des passerelles autour des jeunes talents. «On compte beaucoup sur notre réseau pour les aider.»

Un événement fin mai

Au-delà du soutien aux pilotes, l'écurie des 3 Chevrons revendique surtout un esprit. Celui d'un club de passionnés où se croisent générations, voitures historiques et jeunes pilotes internationaux. Cars & Coffee, événement or-

ganisé le 31 mai prochain à Marin pour venir voir ou montrer de belles voitures, visites de collections privées ou rencontres techniques rythment l'année.

Plusieurs pilotes internationaux

Aujourd'hui, Jérémie Toedtli et Loris Kyburz perpétuent cet héritage à leur manière. Entre journées de travail, préparation physique, recherche de sponsors et week-ends de compétition, les deux Neuchâtelois jonglent avec une passion exigeante. «On sait qu'on a de la chance de vivre ça», résume Jérémie Toedtli. «Alors on profite de chaque course.»

La filière des 3 Chevrons ne se limite toutefois pas aux deux pilotes neuchâtelois. Il y a aussi les Vaudois Léna Bühler (28 ans) et Ethan Ischer (19 ans), déjà engagés à un niveau international.

La première évolue en endurance et en prototype. Après un passage remarqué en F1 Academy, le championnat réservé aux femmes soutenu par la Formule 1, elle a notamment remporté l'an dernier la course d'ouverture des 24 Heures du Mans. Ethan Ischer, lui, s'est illustré en remportant la Porsche Cup Suisse avant d'intégrer la filière Aston Martin.

Un livre pour les 75 ans

Pendant que l'écurie des 3 Chevrons prépare déjà son 75e anniversaire en 2030, avec notamment la publication d'un livre historique, une nouvelle génération continue donc de faire rugir le nom du club bien au-delà des frontières neuchâteloises.

Fribourg Olympic pour un triplé

BASKETBALL Vainqueurs de la Coupe de Suisse et de la SBL Cup, les Fribourgeois viseront face à Genève un 23e titre en championnat.

Olympic est à trois succès du triplé SBL Cup/Coupe de Suisse/championnat. Les Fribourgeois retrouvent les Lions de Genève dès ce soir en finale des play-off de SBL.

L'heure de la revanche a enfin sonné pour la troupe du coach Thibaut Petit. Privé d'un septième titre consécutif de champion par son grand rival un an plus tôt en finale (3-1), Olympic a l'occasion de conclure en

beauté un exercice 2025-2026 quasi parfait.

Une seule défaite, contre Union Neuchâtel

Si tout n'a pas été simple en coulisses, avec l'arrivée d'un nouveau président (Patrick Grobety) puis d'un nouvel actionnaire majoritaire (Pascal Gross) qui ont assuré l'avenir financier du club, Fribourg a survolé la saison jusqu'ici. Natan Jurko-

vitz et Cie n'ont subi qu'une défaite sur la scène nationale, il y a plus de cinq mois face à Union Neuchâtel en phase préliminaire du championnat.

Olympic a depuis eu l'occasion de prendre sa revanche face aux Unionistes, qu'il a dominés en finale de la Coupe de Suisse en avril. Le club le plus titré du pays avait auparavant raflé le premier trophée mis en jeu cette saison, la SBL Cup, en



Le Fribourgeois Chimezie Offurum tente une percée face à l'Unioniste Jean-François Le Meut, en finale de la Coupe de Suisse. KEYSTONE

battant les Lions de Genève en finale début février. Mais cet exercice ne sera une pleine réussite que si les Fribourgeois reprennent également la main en championnat, où ils visent un 23e sacre. Ils abordent en tout cas en pleine

confiance cette finale, après avoir sorti tant Monthey que Pully Lausanne en trois matches dans ces play-off.

Olympic s'appuie notamment sur l'ailier américain Chimezie Offurum (21,3 points et 6,3 rebonds en moyenne dans ces

play-off), lequel reste sur un match de rêve (25 points à 100% aux tirs et 100% aux lancers francs) dans l'acte III face aux Foxes. Mais quatre autres Fribourgeois tournent à 10 points ou plus dans ces séries finales. L'effectif genevois est moins homogène. Cinq Lions affichent néanmoins également au moins 10 points de moyenne par match dans ces play-off, dont l'arrière fribourgeois Boris Mbala (16,6 points). Le rendement de Jaqualyn Galbraith (16,5 points en moyenne en play-off) sera déterminant pour les hommes du coach Patrick Pembele, qui ont déjà connu deux défaites dans cette phase finale (une face à Nyon, une face aux Starwings). Mais s'il y a une équipe capable de faire plier Olympic, c'est bien Genève. **ATS**